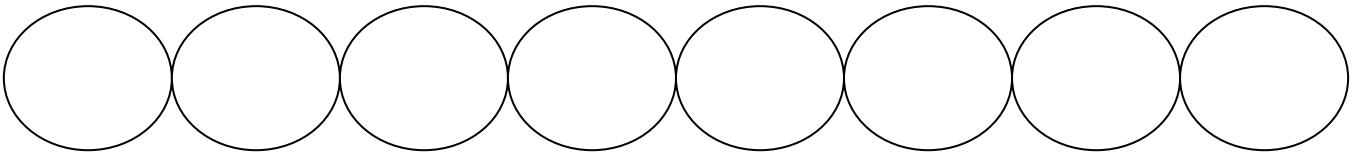


OUEST AMERICAIN

14 AU 25 JUIN 2005



Mardi 14 juin

Me voici en salle d'embarquement. Pour le moment peu de monde. L'avion est annoncé à l'heure.

Je suis arrivée dans les premières. Le comptoir d'enregistrement n'est pas ouvert. Nous sommes convoqués pour 7h15. En fait, le personnel ne sera là qu'à 7h30.

Embarquer pour les USA, cela représente des contrôles sévères. Il faut franchir un serpent en zigzag jalonné de différents obstacles. Je dois, comme chacun, répondre à un questionnaire oral.

La plupart des bagages sont fouillés.

J'y échappe, ce qui me permet de passer la première et de bénéficier d'un hublot. L'employé à l'enregistrement, est super sympa, nous plaisantons sur la propreté du hublot et c'est le sourire aux lèvres que je m'en vais avec ma carte d'embarquement.

C'est peut-être de bon augure pour la suite de mon voyage.

Pour l'instant, je n'ai repéré des étiquettes jaunes « Tourmonde » que sur les valises d'un couple. Je devrai attendre d'être à **Los Angeles** pour faire connaissance avec le groupe et m'amuser à faire une étude de chacun, comme je me le suis promise. Chaque soir je ferai une rubrique : **Potins du jour** ! Cela occupera ma solitude, à moins que je ne tombe sur des personnes drôles, affables et pleines de vivacité, ce qui me serait bénéfique au plus haut point puisque je fais ce voyage dans le but de m'oxygéner le cerveau !

Je veux profiter à fond de ce voyage !

Non seulement de cet Ouest américain dont mes amies, en connaisseuses, m'ont fait des éloges, mais aussi de mes compagnons de voyage. Plusieurs de mes amies ont regretté que je ne les aie pas prévenues, elles auraient volontiers fait le voyage avec moi.

C'est vrai, j'aurais pu !

Seulement voilà, j'avais envie de partir seule ! Ce qui est contradictoire puisque, c'est pour « voir du monde » que je me suis inscrite à un voyage organisé !

C'était trop beau, un retard est annoncé !

Une catégorie du personnel de *Servair*, l'entreprise qui fournit les repas sur les vols, fait une grève surprise. J'ai parfois honte d'être française !

Ma voisine a Raison.

Nous faisons le même circuit, je viens de faire sa connaissance. Tout au moins c'est elle qui s'est présentée en voyant la pochette « Tourmonde » que je viens de sortir de mon sac.

Elle critique vertement Air France : elle ne voyage jamais avec eux, elle ne tient pas à leur donner un centime, ils peuvent crever ! Ils ne peuvent même pas nous faire voler sur des Airbus, ils achètent Boeing, ces cons !!!!

Ces propos, me choquent ! Drôle d'entrée en matière pour faire connaissance !

Elle est jeune, environ 35 ans, célibataire sûrement, car lorsque je lui demande si elle est seule, elle me répond qu'au-delà de 2-3h de vol ses parents refusent de prendre l'avion. Ses cheveux sont châtain clair, retenus en arrière. Elle est vêtue de tennnis noirs, d'une jupe noire à fleurs et d'un sweat rouge aux manches retournées.

Un panneau, devant nos yeux, nous donne tous les renseignements sur notre vol. Les films : « million dollar baby », « l'antidote », « tout pour plaire » etc....

Le vol, départ 10h15, est maintenant retardé à 11h15.

A Los Angeles il fait 20°, nous pouvons visiter le city hall et le centre Getty. Notre commandant de bord est X. Rosseto Casal. Enchantée !!! Notre Boeing 777-200ER décolle à 14h40, nous avons 2h1/2 de retard.

Après cette attente, d'un ton souriant, pour ne pas dire ironique ou humoristique, le pilote nous annonce : attention, nous allons décoller !

Un plateau froid est déposé sur chaque siège. Dès le signal lumineux éteint, pratiquement tous les passagers se jettent dessus. Ils ont tort. Un moment plus tard, les hôtesses passent avec l'apéritif.

Du champagne, comment résister ? Même si je trouve que c'est une boisson à partager à deux.

Pas terrible ma place près du hublot. L'aile cache une bonne partie de la vue. Par contre, j'ai beaucoup de place, devant, pour mes jambes et ça, c'est génial !

Près de moi, un couple d'un certain âge. Il est Italien, elle est Américaine, une certaine ressemblance, de visage, avec Dolorès Clairbonne, l'héroïne du roman de Stephen King. Elle est par contre beaucoup plus forte pour ne pas dire obèse ! Lui est rondet et elle, malgré son embonpoint, est très dynamique. Elle remue sans cesse et s'occupe de son mari comme d'un bébé.

Ils sont très sympathiques.

Ils vont rendre visite à la sœur du mari à Los Angeles. Nous parlons de Florence, le Wald Disney culturel comme elle situe cette ville, où ils habitent généralement, enfin, ils habitent dans la campagne environnante, car Florence est une ville pour les touristes.

Nous partageons des chips au paprika en discutant mode enfantine. Ils ont quatre petits enfants.

Monsieur connaît des chansons classiques françaises, comme : « ça ira, ça ira, les aristocrates... » ou « auprès de ma blonde.. » ou « le petit vin blanc... » Et nous chantons tous les deux.... J'espère que cela ne va pas apporter la pluie pendant mes vacances ! (lorsque je vais raconter ça à Patricia (ma fille), elle va lever les yeux au ciel, incrédule !)

Ils n'ont pas des bourrelets pour rien. Avec l'annonce de la grève, elle a eu peur de ne rien avoir à manger. Elle a donc acheté des sandwichs... qu'ils ne veulent pas rapporter ! Alors...ils avalent tout.

Notre vol emprunte une route très au Nord : Angleterre, Ecosse, Islande, Baffin, baie d'Hudson où surnagent encore les glaces, Denver et Las Vegas. Nous apercevons un sommet enneigé, puis Los Angeles comme une forêt grise à travers la brume et de nombreux échangeurs sur lesquels courent des fourmis motorisées.

Nous nous posons à 23h40 à **Los Angelès**, heure française soit 14h40, heure locale.

Je mets de suite ma montre à l'heure.

Il faut attendre le OK du service d'immigration pour sortir de l'avion.

Des files sans fin se sont formées devant les guichets de contrôle.

Ces contrôles, renforcés après les attentats du 11 septembre 2001, n'en finissent pas. La fiche d'identité doit être correctement remplie. Ensuite il faut appliquer l'index gauche, puis le droit pour les empreintes à l'emplacement prévu sur le guichet et montrer son meilleur profil, comme dirait Monique (une amie), pour une photo.

C'est tout un melting-pot de passeports qui serpentent.

Mon sac m'attend sagement. Il échappe là aussi à la fouille.

Un homme d'une quarantaine d'années attend, son panneau « JetSet – Tourmonde » à bout de bras.

Il s'appelle Gilles.

Il manque la 12^{ème} personne.

Gilles reste et nous, nous prenons la navette sans lui qui va attendre... encore !

Il nous remet nos clés de chambre pour l'hôtel « Clarion ».

Nous sommes 12. Le catalogue prévoyait un minimum de 25 personnes ?

Pour l'instant le groupe se compose de :

- 2 couples 65/70 ans, dont l'un est celui que j'ai aperçu à Paris.

- Un homme la cinquantaine, les cheveux poivre et sel, d'un abord très agréable, est accompagné de sa femme ou de sa fille ? Plus sérieuse, cheveux tirés elle à environ 30 ans.

- Un père est accompagné de son fils en pleine puberté, les poils commencent à pousser au menton. - - Assis plus loin sur une chaise, un célibataire, grand, mince environ 35 ans, complètement muet et sans expression. Est-ce de la timidité ?

- Et la dernière, ma « copine » de l'aéroport qui bavarde beaucoup, sait tout et n'a pas encore coupé le cordon ombilical. Son premier achat est une carte de téléphone pour appeler ses parents. Elle est souvent venue aux USA.

Domage, notre hôtel est situé dans le quartier de l'aéroport et il n'y a rien ni à voir, ni à faire.

Lorsque je descends glaner des renseignements sur le présentoir des dépliants, ma « copine » discute avec la réceptionniste et s'en va une carte à la main.

Il y a surtout des hôtels, un Mc Donald, deux stations services avec des boutiques de premières nécessités, au moins pour les Américains, soit : chips, biscuits et boissons sucrées. Dans l'une je trouve avec difficulté des crackers, j'espère salés et de l'eau plate.

Un café Internet me permet d'envoyer un mot en France. Celui-ci est situé en face de l'hôtel et pour traverser l'avenue, il est indispensable d'emprunter les passages piétons. Ils sont rares, cela rallonge le trajet et le temps de traversée est court. Il ne faut pas avoir une jambe de bois.

L'hôtel « Clarion » est correct, simple, le lit fait au moins 2m de large, il y a une cafetière mais, pas de frigo et les fenêtres ne sont malheureusement pas insonorisées !!!!!

Je me relaxe dans un bon bain et je prends mon repas du soir dans ma chambre avec mes crackers mi-sucré, mi-sel et la terrine « Comtesse du Barry » que j'ai gardée du plateau de l'avion.

J'essaie de rester éveillée le plus longtemps possible mais, malgré tous mes efforts, à 20h30, soit 5h30 en France, ma tête s'écroule sur l'oreiller.

Mercredi 15 juin

Minuit, le radio-réveil de la chambre se met à sonner. Impossible ensuite de retrouver un sommeil profond et la circulation incessante de la rue ne m'aide pas !

Petit-déjeuner continental : café très clair, heureusement j'ai prévu des sachets de nescafé à ajouter, du pain toast et des bouts de croissant, du beurre-margarine, de la gelée et une salade de fruits. Tout naturellement je me retrouve autour d'une table avec les deux couples que j'avais vus à l'arrivée, ma « copine » et le 12^{ème} homme. Il a retrouvé sa valise éventrée au pied du tapis roulant. Alors, le temps de faire toutes les déclarations d'usage, cela lui a pris plus d'une heure !

Aujourd'hui, nous sommes 34. D'autres Français et des Belges sont arrivés hier soir. Nous retrouvons Gilles. Il est normand. Travaille chez Go-West, depuis dix ans, habite *San Francisco* et sera notre guide pendant tout le circuit.

Nous sommes avant l'ouverture à « Universal Studio ». La circulation a été particulièrement fluide. Ici, chacun se déplace avec sa voiture et malgré un impressionnant réseau routier, on sait quand on part, jamais quand on arrive !

Nous sommes là jusqu'à 17h45. Une bien longue journée dans ce qui me semble surtout un parc d'attraction.

Nous commençons par le tour en train au milieu des décors de cinéma.

Nous roulons au milieu de villes fantômes.

En quelques tours de roues nous changeons de continents et de villes : Paris, Espagne, Mexique, Far-West. Le trajet est jalonné d'effets spéciaux. Nous passons sur un pont qui s'écroule, King Kong nous menace, nous sortons miraculeusement d'un tremblement de terre dans un souterrain, la momie nous retourne, nous manquons de peu d'être emportés par des torrents de boue dans un village mexicain, un requin montre ses dents à Cabot Cove, Jessica Fletcher n'est certainement pas loin et notre train traverse, à sec, un lac après la séparation des eaux, comme l'a fait Moïse. Le motel et la maison de « psychose » n'ont pas pris une ride et le crash des avions sur une route et un village, du film de Spielberg « la guerre des mondes » vient de se produire, tout fume encore, le klaxon de la voiture est bloqué et les fils électriques crépitent. Le film n'est d'ailleurs pas encore sorti.

Peu attirée par les attractions de style fête foraine, je refais ce tour l'après-midi sous le soleil.

Je me laisse aussi tenter par : les Blues Brothers, danse et musique bien agréable, par Shrek si attendrissant, en 3D. Je m'amuse à écouter les cris des spectateurs lorsque les effets font croire que le dragon fonce sur notre visage, que les araignées envahissent la salle, nous sentons leurs chatouillis sur les jambes et que nous recevons même quelques gouttes d'eau lorsque toute la tribu tombe dans le lac !

Ce ne sont pas des gouttes mais des seaux d'eau que les spectateurs des premiers rangs reçoivent au WaterWorld. Ils sont prévenus, des gouttes sont dessinées sur les bancs visés.

Les Américains sont de grands enfants !

Je ne pense pas que se serait accepté avec une telle bonne humeur par des Européens.

Mon regard est attiré par une femme énorme, ses bras sont plus gros que mes cuisses, sa taille est une chambre à air Michelin et ses seins sont du même gabarit. Elle est vêtue d'un débardeur et d'un short en jersey coton turquoise, matière confortable pour caser sa surcharge pondérale. Elle reçoit plus d'eau que dans sa douche. A chaque averse, elle éclate de rire et ses rondeurs se balancent au rythme de son fou-rire.

Je mange italien, quelques pâtes avec un genre de bolognaise. C'est ça ou poulet frit, ou hamburger. Ce ne sont pas les restaurants qui manquent, seulement, ils proposent tous la même chose.

Le long des allées, entre les stands d'attraction, ce ne sont que des boutiques. Chacune a sa spécialité : Shrek, Disney, Spiderman, Planète Hollywood etc...

Je profite surtout du spectacle des allées.

Les tenues sont extrêmement décontractées, des jeans ou des bermudas très souvent en jersey plus confortable pour caser les rondeurs. Je suis stupéfaite de voir la quantité de personnes, hommes comme femmes qui ont un embonpoint au-delà de l'imaginable. Beaucoup doivent se déplacer en chaise roulante, incapables de se mouvoir normalement.

Cela n'empêche personne de manger des sucreries de toutes sortes. Les enfants ont pratiquement tous, des barbes à papa ou des glaces à la main. Il n'y a pas d'âge pour s'amuser. Les grands comme les petits profitent de tout avec la même joie de vivre.

Ils sont très bon public.

La rue à l'extérieur du parc, n'est qu'une prolongation de celui-ci. C'est une suite de boutiques de marques et de restaurants d'une gamme au-dessus de ceux du centre. Là, le ticket de 10\$ que nous avons reçu pour notre repas n'était pas valable. Il n'a pas suffi dans le parc, ici il aurait payé à peine plus que le pourboire.

Notre guide Gilles, aux rondeurs américaines naissantes, a des gestes précieux, une voix douce, cela ne l'empêche pas de montrer une certaine autorité avec le jeune couple métis qui a 10mm de retard sur l'horaire fixé et qui se fait vertement sermonner.

Les bouchons sont dans la circulation sortante et s'étirent sur des kilomètres et des kilomètres. Comment font-ils pour supporter ce temps perdu ?

Pour encourager le co-voiturage, par endroits, une file est mise à disposition des bus et des voitures ayant au moins deux passagers.

Ce soir je fais l'Américaine, je mange au Mc Donald !

Les potins du jour.....

Gilles serait-il homosexuel ? Son style, ses manières ?

Un homme seul au fort accent étranger m'a tenu compagnie 15mm, lorsque je regardais les Blues Brothers. Allons-nous sympathiser ?

Je croise le couple que j'avais déjà vu à Paris. Elle est classe, sociable et parle volontiers. Lui est beaucoup plus discret. C'est le couple Faye

Ma « copine » s'appelle Mariette et elle partage le fauteuil du car avec moi.

Jeudi 16 juin

J'ai mieux dormi, je ne me suis réveillée qu'à 3h30 ! Pour un petit déjeuner à 6h30 et un départ à 7h30, je devrais avoir le temps !

Nous nous chargeons nous-même des valises. Nous sommes loin du service asiatique.

Notre chauffeur s'appelle Rudy Schneider. Il est grand, assez carré, un peu grisonnant. Il est posé et calme.

Tout le monde est cette fois rassemblé pour le grand départ.

Nous sommes 42 !!!

Moi qui voulais voir du monde, je suis gâtée !

Los Angeles, reste sous une couche de brume, brouillard et pollution associés. Hier, le soleil n'est apparu qu'en début d'après-midi, aujourd'hui il en sera certainement de même.

Nous passons par des rues ou des quartiers aux noms évocateurs : Beverly hills, Mulholand Drive, (ce qui ne me donne toujours pas la réponse au film de David Lynch), Sunset Boulevard etc... Sylvie Vartan habite tout près comme beaucoup d'autres vedettes.

Sur des kilomètres nous longeons Marina Del Rey, l'un des plus grands ports de plaisance des USA. Arrêt à *Santa Monica*, longue plage de sable fin. C'est ici que sont tournés les feuilletons, comme « alerte à Malibu ».

Venice Beach, quartier né de l'ambition d'un homme qui voulait créer une cité lacustre.

Faute de moyens, seul un canal, bordé de très belles maisons, a vu le jour. Le reste du quartier est plus simple. Les villas sont un peu entassées. C'est le rendez-vous des jeunes, des étudiants, attirés par les loyers à prix raisonnables et la proximité de la mer.

Nous marquons une pause à Beverley Hill, pour parcourir Rodeo Drive, cette charmante rue bordée des enseignes les plus chics où les vedettes se donnent rendez-vous pour faire leur shopping. Hollywood boulevard et ses étoiles ! Sans doute la rue la plus photographiée de la ville.

Il y a 2500 étoiles dorées, incrustées dans le carrelage du trottoir, 300 sont encore libres.

Ils sont tous là, de Greta Garbo à Britney Spears en passant par Paul Newman et Marlon Brando.

Autour du théâtre chinois beaucoup de ces mêmes stars ont laissé dans le béton l'empreinte de leurs mains, de leurs pieds et leur signature comme par exemple Meryl Streep et Clint Eastwood.

Après le repas que je prends au « starbucks » nous changeons de décor avec la visite du quartier mexicain.

Je suis revenue à *Mexico*, 18 mois en arrière, le zocalo avec son kiosque pour les concerts de la soirée. Le marché et les églises dont la première : El pueblo de Nuestra Senora La reina de Los Angeles (heureusement que le nom a été contracté en Los Angeles !). Dans l'église, chez les fidèles agenouillés, je retrouve la même foi que « là-bas ». Il ne manque que les fleurs naturelles. Dans la cour une maman tient dans ses bras une fillette vêtue d'une magnifique robe et bonnet de satin blanc garnie de dentelles et de frou-frou. C'est son baptême.

Les gratte-ciel sont concentrés dans le centre des affaires. Pour les autres constructions ce sont surtout des maisons particulières qui s'étirent jusqu'au désert et il reste de la place.

Nous empruntons sur quelques kilomètres la route 66. Un arrêt incontournable pour le « Bagdad café » devenu célèbre après la sortie du film. La serveuse est beaucoup plus âgée et surtout, elle est nettement plus svelte que celle du film. Derrière la maison demeurent quelques décors.

Notre route traverse le désert de Mojave où pousse un cactus nommé : arbre de Joshua.

Au loin de petites montagnes et à leurs pieds un train qui n'en finit pas. Il faut trois locomotives pour tirer cet attelage interminable qui roule au diesel.

Au relais d'autoroute, ce sont les trucks, stationnés sur le parking en grand nombre qui m'interpellent. Des monstres impressionnants. Leur puissance n'empêche pas une arrogante beauté, une certaine élégance. Comment ne pas aimer cette cabine rutilante de tous ses chromes, de sa couleur : blanche, noire, rose etc.. qui renvoie le soleil, ce nez élégant qui avance.

Un couple est fier de nous faire visiter, à Mariette et moi, l'intérieur de ce qui est leur habitation pour la semaine, souvent. Derrière les deux sièges confortables, un frigo, une penderie d'un côté, un placard de l'autre et au fond, un couchage d'environ 120cm de large où ils se relaient pour dormir. Tout est rangé. Ils sont fiers de leur machine qui est tout à la fois : leur outil de travail, leur maison et leur ami pour ne pas dire leur maîtresse. C'est pourquoi tous ces routiers savent si bien bichonner leur machine !

De la verdure, une oasis tout en longueur, nous indique que nous approchons du fleuve *Colorado* et de la ville de *Laughlin* où nous allons passer la nuit.

Mini *Las Vegas*, c'est une réunion d'hôtels tous avec des machines à sous. Bientôt elle deviendra aussi une ville balnéaire. Il y a déjà du ski nautique. Des constructions en cours compléteront l'assortiment d'activités et fourniront le logement aux vacanciers.

Nous sommes logés au « Colorado Belle », construit en forme de bateau à roues au bord même du fleuve.

Le temps de m'installer dans ma chambre à deux lits de 200cm, il est déjà trop tard pour le coucher de soleil. La chambre est confortable mais s'il y a la télé, ici pas de cafetière et encore moins de frigo. Il faut sortir et consommer au maximum. Tout est fait pour ça. A peine avons nous quitter le couloir de l'hôtel que les machines gloutonnes nous tendent leurs bras et nous font des sourires en cliquetis aguicheurs.

Mon bon de repas à la main, je m'en vais faire la queue devant la caisse du restaurant. Je retrouve un couple qui accepte que je me joigne à eux. Ils sont de la région de Cognac et nous évoquons, la salive à la bouche, le pineau et le cognac. Au cours du repas, nous parlons voyages et travail. Madame est employée au journal local et monsieur aux verreries St Gobain. Le buffet est des plus copieux et chacun peu trouver nourriture à son goût.

Difficile de quitter la salle des machines à sous sans jouer un peu. Avec Jacky j'ai été à bonne école. Lui, c'est sûr ne résisterait pas !

Je choisis une machine à 5cts et j'investis 5\$. Je crois pouvoir jouer un moment.

Hélas, en trois coups, plus rien ! Il doit y avoir une astuce qui m'a échappée ! J'ai dû appuyer sur de mauvaises touches.

Enfin je n'ai pas tout perdu, il sort un ticket indiquant mes gains....15cts !!!! Que je vais toucher, fièrement, à la caisse ! I am Winner !!!!!

Potins du jour.....

Ce midi au « Starbucks », j'ai proposé à un jeune du groupe, qui se trouvait aussi là, de partager sa table. Il semble avoir 25 ans, il est maigre, son teint est blanc et il est tout replié sur lui-même. Il ne doit pas avoir une grosse santé. De plus, sa timidité semble malade. Pourtant, il est informaticien. Il a fait des stages en Angleterre, ainsi qu'à *St Francisco* et *Los Angeles* qu'il n'a pas profité de visiter à ce moment là. Il fait ce voyage, justement pour connaître ces villes. Il est originaire de la *Rochelle* et habite *Issy-les-Moulineaux* pour son travail.

Le grand célibataire du premier jour n'a toujours pas ouvert la bouche. Il reste seul. J'ai essayé de le dérider alors que je me trouvais près de lui dans une file, en lui disant : quelle bousculade ! Pour toute réponse, je n'ai eu que l'émergence d'un sourire.

Il y a un couple aux alentours de 60ans, elle, maintenant je sais qu'elle s'appelle Nicole, m'amuse. Elle a toujours des sandales à talons carrés, qui lui donne une vilaine démarche, un short beige très court et des hauts à fines bretelles qu'elle recouvre, s'il fait frais d'une veste en toile de coton. Elle a moins de complexes que moi et elle a raison !

Vendredi 17 juin

Réveillée dès 4h, j'essaie de me reposer un peu lorsque je pense que j'aurais pu me lever pour profiter de l'apparition de Râ sur le Colorado.

Le temps de me préparer et il est déjà pratiquement sorti de derrière la montagne.

Profiter du calme du fleuve est une utopie, je croise Mariette, une bavarde de première!

Tout de même, à cette heure là, la température extérieure est délicieuse.

De bonnes odeurs de terre humide s'élève du fleuve qui miroite en clin d'œil sous le soleil qui se prépare pour une longue et chaude journée.

Une nuée d'oiseaux qui vont et viennent sous la terrasse nous intrigues. Se sont des hirondelles américaines qui ont construit leurs nids à la façon de nos hirondelles, sous le rebord de béton et viennent nourrir leurs petits. Ils sont adorables, sortent leur tête orangée et paillent pour appeler la mère en ouvrant leur bec.

La file est déjà longue lorsque nous allons au petit-déjeuner.

Nous nous joignons au couple parisien. Des gens d'environ 70ans, absolument charmants. Lui, ancien cuisinier, passionné par son métier est toujours prêt à plaisanter. Il n'entend que d'une oreille cela ne l'empêche pas de suivre les conversations. Elle, a dû subir l'ablation d'un sein, l'œdème de son bras droit ne trompe pas. Ils mordent la vie avec bonne humeur. C'est un couple uni qui semble adorer et être adorés par leurs deux petites filles.

Le buffet est royal.

Nous attaquons les contreforts du Grand-Canyon. Pour atteindre les 2000 m d'altitude, la montagne s'étage par vagues gris-beige, noyées de brume à la David Hamilton.

Le paysage ne change vraiment qu'en arrivant à **Selingman**. Ville importante de la route 66 au bon temps de sa gloire.

Route mythique.

Construite après beaucoup de discussions elle a été ouverte au public en 1938.

Elle part du lac Michigan à Chicago, elle franchit les rocheuses, cette barrière qui sépare l'est de l'ouest, pour finir sa course à Los Angeles.

4000kms le long desquels se sont installés au fur et à mesure des années et de la circulation, des boutiques, des stations d'essence, des motels etc.... Avec l'aviation et la construction de l'autoroute, cette route si bénie dans ses premières années, est tombée petit à petit en désuétude.

Pour qu'elle ne soit pas complètement oubliée, il s'est constitué une association qui œuvre pour la faire revivre ! Pas sur toute sa longueur mais en certains points, comme nous l'avons vu l'autre jour au Bagdad Café. Le coiffeur dont les parents avaient ouvert un salon, est toujours là. Le matériel d'origine est exposé dans la boutique de souvenirs qui a remplacé le salon d'origine et que la petite fille des fondateurs gère. A l'occasion, pendant la saison creuse, malgré ses 72ans, le coiffeur exerce encore bien volontiers.

Cette route est le paradis des Bikers. Ils passent souvent à plusieurs, les mains posées sur le haut guidon de leur grosse machine, qui a tout d'un taureau cabré et rutilant. Ils s'arrêtent là et alignent leurs machines devant la boutique.

Les chauffeurs ont de 30 à 80 ans.

Le casque est rare. Ils aiment sentir le vent sur leurs visages et leurs bras qui ne sont souvent couverts que de tatouages.

Un couple s'apprête à repartir. Leurs cheveux sont gris, les rides marquent leur visage, ils sont vêtus de cuir et se coiffent de se foulard, conçu pour les motards, qui épouse si bien la tête depuis le front et se noue sur la nuque.

Dans tout le village il reste deux, trois motels, deux ou trois boutiques de souvenirs et quelques maisons en bois peintes en blanc.

C'est le folklore, le culte du souvenir à l'état pur.

Je vais retenir l'adresse si, un jour, comme nous en avons parfois émis le souhait, nous faisons cette route 66 avec jacky.

Gilles nous explique que si les bas côtés de l'autoroute sont propres, ce n'est pas grâce à l'état. Les impôts sont moins élevés qu'en France et l'état se décharge de certains travaux. Alors, les citoyens américains se prennent et surtout, prennent leur environnement en charge. Deci, delà, des panneaux indiquent que cette portion d'autoroute est entretenue par le couple « untel » ou la société « machin-chose ». Les étudiants, pour travailler dans un campus agréable, peuvent également prendre part à l'entretien des pelouses ou des murs....De bon cœur !!!

Le pic Humphrey 3.300m d'altitude a encore, en ce mois de juin, une calotte de neige.

J'ai pris l'option du survol du Grand Canyon.

Nous avons dû donner nos poids et c'est l'ordinateur qui décide de nos places dans l'hélicoptère.

J'ai beaucoup de chance, je suis devant, près du pilote.

Il y a beaucoup de vent. Il est midi. L'heure n'est pas propice.

Le soleil écrase les formes et la chaleur forme un voile qui atténue les couleurs. Pourtant, c'est en survolant qu'il est possible de voir toutes les ramifications et la profondeur de ces canyons. Cette place privilégiée au-dessus de la partie transparente, donne l'impression de voler. C'est magnifique ! J'adore ça !

Après un repas vite expédié, c'est à pied que nous longeons ce fameux Canyon du Colorado. La faille est impressionnante. La falaise prend ses vraies couleurs au fur et à mesure que le soleil descend. Il faudrait rester jusqu'au coucher du soleil. Hélas, organisation du voyage oblige, à cette « bonne » heure, nous serons loin. Nous repartons par une belle route qui traverse une forêt de sapins. Un dernier petit coup d'œil à un point de vue nous permet de voir tout au loin le fleuve. Ruban vert qui serpente au milieu d'un territoire de roche rouge.

Arrêt dans une boutique tenue par des indiens Navarros. Je me laisse tenter par de petites choses pour Patricia. Depuis son adolescence ces Indiens sont sa passion. Il m'est impossible de ne pas lui rapporter un souvenir.

L'hôtel « Anazi inn » de *Gray Mountain* où nous passons la nuit est également tenu par cette tribu.

Le restaurant et la boutique sont d'un côté d'une grande route, les chambres sont de l'autre.

Cela change d'hier, c'est ultra-simple !

Je suis de l'avis de Gilles qui pense qu'il faut tout connaître et qu'il est bien de faire travailler ce peuple qui, comme les aborigènes d'Australie, aurait tendance à sombrer dans l'alcool.

Tout au bout de la route le mont Humphrey s'endort.

Les potins du jour.....

42 personnes, c'est beaucoup et il est difficile de voir, sans parler de connaître, tout le monde.

Il y a plusieurs parents célibataires avec leurs enfants :

- 2 mères avec leur fils,
- une grand-mère avec sa petite fille,
- 1 père avec son fils.
- 1 couple dont lui est grand et carré et elle petite et rondelette,
- un autre, tous les 2 petits, lui semble nettement plus jeune, elle est ridée comme une reinette au début du printemps ses cheveux sont impeccables et d'un blond star d'Hollywood.
- Le couple métissé,
- le père et sa fille ou femme, je n'ai toujours pas réussi à déterminer,
- 1 couple d'au moins 80 ans, très BCBG,
- 1 couple de Bruxelles,
- Une mère et sa fille qui, me semble-t-il, sont flamandes
- 1 couple, elle jolie femme, un peu vieille France, lui avec l'embonpoint de la bonne cinquantaine,
- le couple au short beige,
- 1 couple d'environ 40 ans,
- i jeune couple métis. Les retardataires du premier jour.
- 1 jeune femme blonde, environ 30 ans avec une légère surcharge pondérale et un tantinet dragueuse.
- 2 amies, dont l'une me fait penser à mon amie Malou,
- 6 hommes seuls dont, mon muet, mon timide, 3 autres entre 40 et 50 ans.
- 1 jeune entre 25 et 30 ans, extrêmement sympathique, passionné de cinéma. Il s'est assis à ma table ce midi et tout en avalant notre repas, nous avons discuté à bâtons rompus. C'est son premier vrai voyage. Il l'a organisé en partie lui-même. Il va nous laisser à *Las Vegas* pour se rendre par ses propres moyens au festival du film Western dans une petite ville de cet Ouest Américain.

Pendant la promenade, j'ai fait un brin de causerie avec l'un des hommes seuls, un bon Normand nourri à la crème fraîche !

Il faudra tout le circuit pour connaître un peu mieux chacun.

Samedi 18 juin

Départ 7h30 pour une journée chargée.

Nous sommes toujours sur le territoire Navarros.

Sur une population américaine de 274.000.000 de personnes, il y a 2.000.000 d'Indiens qui ne représentent pas moins de 507 tribus.

Dans la ville de *Kayenta*, les commerces sont aussi tenus par les Indiens.

La ville s'agrandit avec l'aide de l'état qui voudrait habituer les indiens à vivre dans de vraies maisons. Un ensemble de « Hogans » est exposé. Ce sont les constructions classiques des Indiens, faites de bois et de terre. Elles sont carrées, avec des demi-troncs de sapins pour les murs et la terre pour le toit ou, petites et rondes entièrement recouvertes de terre. Celles-ci sont réservées pour les femmes et les cérémonies.

Elles ne sont pratiquement plus utilisées pour la vie de tous les jours.

Monument Valley.

C'est toute une série d'images qui se bousculent dans ma tête. Nous avons tellement vu ces paysages grandioses à travers les films de western ou les cow-boys et les Indiens tenaient la vedette. Puis par les publicités, de voitures et de cigarettes entre autres. Ces grands espaces libérés de l'océan il y a des milliers d'années n'ont laissé que ces énormes rochers, grands seigneurs des plaines du Far-West. Fantômes au clair de lune, ils dansent la sarabande sous le chaud soleil de midi, mêlant leurs formes carrées, rectangulaires ou torturées. Ils sont à l'unisson du temps et leurs couleurs différentes selon l'angle du soleil.

Mais, je rêve, je ne suis là que pour 2 heures, alors qu'il en faudrait des jours, des mois, des saisons pour profiter des tableaux que peut offrir ce paysage.

L'idéal aurait été d'être là au lever ou coucher de soleil pour découvrir, sublimées, toutes les couleurs de ces roches sorties de terre.

Cette immensité, parsemée d'énormes roches de toutes formes, posées là ou plus exactement restées là, lorsque la terre s'est retirée, est impressionnante. Les couleurs sont beiges, rouges, oranges, parsemées d'un peu du vert d'une végétation qui tient encore le coup, grâce aux nombreuses pluies du printemps. Le ciel est magnifiquement bleu.

C'est un paysage magique !

Un cavalier sur son cheval, perché sur un promontoire, donne l'illusion de faire partie de l'histoire, de croire que nous allons croiser John Wayne au détour d'un chemin.

Nos chevaux sont à moteur et nos 4x4 n'ont pas aussi fière allure.

Qu'importe, s'enfoncer dans ce territoire c'est s'y croire un peu !

Je photographie un enfant Navarro qui aide sa maman à vendre des colliers en turquoise. Lorsque je lui montre son visage sur l'écran de mon appareil, il le retourne et cherche d'où vient son image.

Sans comprendre il appelle sa mère « ma... ma... »

Il lui montre son visage dans la boîte.

Sa mère ne jette qu'un coup d'œil très distant et sort un panneau de dessous sa table : 1\$.

Ma gentillesse est encore une fois mise à l'épreuve.

Cela terni le plaisir de cette délicieuse rencontre.

Notre repas de midi, préparé par des Navarro, nous le prenons aussi à l'ombre d'un de ces rochers. Les salades ont été préparées par les femmes et les hommes s'activent autour du barbecue pour griller les tranches de bœufs. Deux grandes tables ont été dressées et chacun passe en file « indienne » cela va de soi, faire remplir son assiette. Nous allons nous-même nous servir du thé, du café ou de l'eau. Chacun s'installe selon son humeur. Les cookies du dessert sont délicieux, comme le reste d'ailleurs. Nous resterions volontiers plus longtemps.

Hélas, la suite du programme nous attend.

Une suite de programme différente et tout aussi intéressante : le survol du **lac Powell**.

Je crois qu'ici aussi c'est l'ordinateur qui fait les équipes.

Nous sommes six par appareil.

Le plus lourd doit s'asseoir devant, près du pilote, c'est le monsieur belge. Derrière les 2 amies, puis la dame belge et une des mères avec fils et je choisis le petit fauteuil du fond.

Je suis terriblement mal assise, les ceintures me bloquent. J'attrape un oreiller sur le sol à l'arrière de la carlingue, pour le mettre sous mes fesses, je vois déjà mieux par le hublot et ensuite, je desserre un peu les ceintures.

Alors là, c'est le pied !

Seule à l'arrière, je peux me pencher, à gauche, à droite et même regarder en arrière. Demain j'aurais sans doute des courbatures. Peu importe. Pour le moment, je profite à fond du spectacle grandiose de ce lac artificiel, nourrit de plusieurs fleuves qui serpentent à travers des canyons profonds, aux falaises torturées par les flots, au fil des siècles. Ils ont pris des formes de crocs, de plates-formes, de ponts, d'arches, etc.. Les roches blanches et rouges sont baignées par une belle eau aux tons dégradés de turquoise.

Nous volons près d'une heure et il est temps de reposer les pieds sur le plancher des vaches. Les estomacs délicats demandent grâce ! Dans notre appareil deux dames ont utilisé les sachets. Moi, exceptionnellement, je vais bien. Est-ce le fait de me sentir plus libre ? De ne plus avoir la responsabilité d'autres personnes ? Il me semble que je vis mieux physiquement ce genre de choses. Je suis moins angoissée sans doute qu'auparavant.

Lorsque nous reprenons la route, nous longeons sur plusieurs kilomètres une paroi rocheuse aux formes curieuses : froncées, plissées, avec de petits plis religieuses, des nids d'abeilles, des empilements superposés, le tout dans, j'allais dire du tissu, mais non, c'est de la roche, formée de strates blancs et brun chocolat fondu en alternance.

C'est vraiment joli et très particulier.

Petit à petit, cette paroi devient lisse, se parsème de touffes vertes et finit par laisser la place à des étendues vertes dans lesquelles pousse une herbe graminée vert pâle, qui ondule sous le vent et brille sous le soleil.

Kanab, ville principalement habitée par une communauté de Mormons, est mortelle en ce samedi soir.

Dans le centre, un restaurant où le groupe en « pension complète » viendra manger ce soir, des boutiques de souvenirs et le magasin DUKE l'endroit où les jeans LEWIS sont les moins chers des USA.

Le long de la route près de l'hôtel, uniquement quatre stations service. Je trouve dans l'une un grand chocolat chaud pour compléter mon repas de biscuits.

Mon verre à la main, je vais visiter le cimetière mormon qui se trouve face à l'hôtel. Quelques plaques portant des noms au milieu d'une pelouse. Uniquement des fleurs artificielles.

Un petit lapin trouve le gazon du cimetière à son goût.

Les potins du jour.....

Le célibataire muet, a enfin ouvert la bouche ! Alors qu'il se servait du thé après moi ce midi je lui ai dit : il est délicieux, et il m'a répondu : mieux que le café ! C'est peu, mais c'est un progrès ! Incroyable tout ce que les touristes peuvent acheter comme souvenirs ! Ils ne sont jamais rassasiés et tous les arrêts sont faits pour les encourager. Comme si c'était la distraction « number one » du circuit ! Un couple du midi, Nicole et Jean-Claude sont des accrocs du souvenir. Lui ne quitte plus le chapeau de cow-boy et les santiags qu'il a achetés au *Grand Canyon*. Ils ont toujours des achats à faire. Ils ne pourront pas tout mettre dans leurs valises ! Le couple Bornet, les Parisiens, voient aussi toujours quelque chose qui plairait à leurs petites filles Charlotte et Clémence. Notre cinéaste fait de la mise en scène pour peaufiner son film de vacances. Il est vraiment super ! (super8 ! si j'osais le jeu de mots) Nos 2 Flamandes, photographient et filment à tour de bras et toujours sans le moindre sourire.

Dimanche 19 juin

Nous prenons notre petit-déjeuner sur la route au « Frontier Movie Town », dans un décor très Western. La patronne, une jeune femme indienne à pour nom « Aigle Sauter » elle vient de cette région où a été tourné le film « Danse avec les Loups » avec le beau Kevin Costner.

Nous sommes dans l'état de l'Utah, en plein territoire mormon. Nous avons retardé nos montres d'une heure.

Après avoir traversé des prairies d'herbe bien verte, couvertes de fleurs jaunes, nous arrivons en fin de matinée à **Bryce Canyon**.

Le chemin au fond du canyon n'est pas ouvert. Exceptionnellement, cette année, il y a encore de l'eau et il est impraticable.

Nous ferons donc la promenade supérieure entre les points de vue d'inspiration et sunrise. Il est aussi possible depuis ce dernier point, de faire une petite incursion au cœur de ce canyon par un petit chemin, qu'il faudra descendre et surtout remonter !

Ce parc de Bryce est une merveille !

Dans une immense cuvette, des milliers de stalagmites qui ressemblent à des aiguilles, des champignons, des fleurs, etc. Et aussi des parois, des couloirs, des arches et autres formes se sont formés dans une roche qui va du blanc au rouge foncé en passant par tous les tons d'orange, d'ocre, de rouille.

Les sapins verts se glissent au milieu de cette forêt géologique. Ils trouvent suffisamment de soleil pour pousser au plus profond des gorges et suffisamment de terre pour prendre racine au sommet des pierres. Toutes ces couleurs, exacerbées par un ciel intensément bleu et un soleil à son zénith, accrochent mon regard, me subjuguent et comblent mes sens qui accumulent du plaisir !

Cette heure et demie, passée là, est un vrai bonheur.

Nous repartons par une route bordée de falaises tout aussi ocre, puis une belle forêt de cyprès et de trembles qui pousse au milieu de roches volcaniques noires et brillantes : de l'obsidienne !

Nous arrivons à une altitude de 3000m et la neige borde encore la route. Près du « Navarero Lake ». Les cours d'eau débordent.

A midi nous nous arrêtons comme souvent, le long de la longue route, dans un village relai. Il y a une station service, une boutique, un restaurant, plus loin un hôtel et en face, une exposition.

J'achète un grand café et je vais manger mon pique-nique, seule, sur la pelouse du Lodge tout près. Lorsque je traverse la route pour visiter la reconstitution d'une mine, je trouve de belles tables avec bancs ! C'est tout moi ça, j'aurais été mieux là.

Dans cette région le sol est riche en trésors géologiques et toutes les boutiques ne vendent que des pierres ou des objets réalisés dans différentes roches.

Nous traversons la ville de **Cedar City**, vieille ville mormone où il était de tradition de construire sa maison avec autant de cheminées que le propriétaire avait d'épouses !

Avec un soleil qui joue l'ombre et la lumière, c'est un joli paysage qui s'offre à nos yeux le long des gorges de la rivière Virgin. Par contre un vent très violent fait tanguer le car et va donner des courbatures aux bras de Rudy.

Après un arrêt aux boutiques, aux distributeurs d'argent et aux toilettes, nous allons visiter le centre d'accueil des mormons à *St George*.

C'est une entreprise. Les pratiquants versent 10% de leurs revenus à l'église. Les jeunes filles donnent 18 mois, les garçons deux ans, de leur vie au service de l'un des centres du monde entier. Pendant ce temps, ils ne doivent ni écouter de la musique, autre que religieuse, ni regarder la télévision, encore moins aller au cinéma, boire de l'alcool ou fumer.

La jeune fille qui nous reçoit à 20 ans, elle vient du Québec. Elle a interrompu ses études pour un an, elle les reprendra à son retour.

Leur prière à Jésus-Christ est la même que celle des catholiques.

Ils insistent pour nous remettre un formulaire que nous pouvons en tout temps retourner pour avoir la visite d'un de leur membre à notre domicile.

Ce n'est pas un peu de propagande ?

Dans un voyage touristique, cela me choque un peu !

A **Mesquite** nous passons la nuit, encore une fois, dans un hôtel casino « l'Oasis ».

De nouveau uniquement des hôtels autour.

Ma découverte de la ville, s'arrête au bord de la grande cascade de l'établissement d'à côté. Le chant de l'eau, par cette grosse chaleur est bien agréable.

Le restaurant de « l'oasis » décoré de beaucoup de verdure est superbe et le buffet copieux.

Je mange seule.

Les potins du jour.....

Ce matin, au petit-déjeuner, mon jeune homme muet est venu s'asseoir à notre table, près de Mariette et il a discuté normalement. Un miracle ?

Ce midi, comme je me trouvais près d'eux, j'ai échangé quelques mots avec le couple aux tailles opposées. Ils parlent bien français. Toujours seuls dans leur coin, je m'étais posé la question. Elle est vraiment petite et rondelette, son mari la tient souvent par la main. Elle doit faire de la couture et pour amortir le patron qu'elle a acheté elle c'est cousu toute une série de pantalons, exactement du même modèle, qui arrivent à mi-mollet et sont resserrés par un lacet en bas. Elle en a un rayé, un kaki, un blanc, demain, quelle couleur ?

La jeune femme blonde de Caen, Patricia, n'a pas peur de mettre des vêtements près du corps qui font ressortir ses bourrelets. Elle n'a aucuns complexes et n'hésite pas à montrer ce qu'elle a à offrir.

J'observe sa façon d'aborder les hommes du groupe.

Mariette est une grande bavarde. Elle ne répond jamais d'un mot, elle a toujours de grands commentaires à fournir. Elle est passionnée d'histoire, elle a une bonne mémoire des dates et cela se ressent dans ses explications qui sont le plus souvent très intéressantes. Elle a fait des études à *Boston* et son séjour dans cette ville l'a beaucoup marqué. Elle prépare une thèse sur un sujet très précis et pointu dont je n'ai pas retenu exactement le thème. Elle a 38 ans, toujours le statut d'étudiante et bénéficie du soutien de ses parents. Nous parlons souvent de *l'Australie* dont elle a visité les villes de *Sydney* et *Melbourne* en 1998. Une mère et sa fille, les flamandes restent entre elles, n'adresse la parole à personne. Elles sont très particulières et surtout, souvent en retard. Cela les perturbe moins que Gilles !

Lundi 20 juin

Chaque jour, le long du trajet, Denis nous parle de son nouveau pays l'Amérique.

La population de 274 millions passera à 282 million en 2010. Peuplé d'émigrés, le pays se compose de 72% de blancs, 13% de noirs, 11% d'hispaniques et de 4% d'asiatiques.

Il n'arrive qu'au 74^{ème} rang des pays qui favorisent une bonne vieillesse (la France au 3^{ème} !). Il n'y a que 25 hab. au km² contre 110 en France. Les Américains sont moins attachés à la terre que nous. En 5 ans, la moitié de la population a déménagé.

Pour le petit-déjeuner, nous formons une table de 6 : Mariette, le couple de Parisiens : Les Bornet, et le couple Belge.

Avec Mme Bornet nous parlons de nos Charlottes respectives qui, est-ce le prénom qui veut ça ? semblent aussi joueuses l'une que l'autre.

Quand au couple Belge, ils nous parlent, elle surtout, avec beaucoup d'humour, de leurs grands fils, enfin caser professionnellement.

Pas de retardataires pour le chargement des valises. Ce sont Rudy et Gilles qui sont les derniers !

La **Vallée de la Mort**. Les images que ce nom évoque pour moi, c'est une mer de sable et de sol craquelé. La vue que nous avons de « Death Gate » est tout à fait différente. Noyée d'une brume de chaleur, c'est une mer de sel, encadrée de montagnes, qui s'étend à perte de vue.

La région regorge de Borax. C'est un Français qui le premier à exploité cette matière. Racheté par un Américain, la mine n'est pas restée en activité très longtemps. La chaleur et l'éloignement ont eu raison de la production. Il fallait 20 mules pour tirer le convoi des chariots. Beaucoup de ces mules mourraient avant l'arrivée. Un musée de plein air retrace cette activité.

Nous mangeons au « Furnace » C'est à dire, la fournaise. Un nom bien porté dans cet endroit écrasé de chaleur. C'est une oasis où poussent des palmiers et des pelouses, grâce à une nappe d'eau phréatique.

Puisqu'ici la poste vend des timbres de collection, je profite d'écrire quelques cartes que je confie à la postière pour avoir le tampon « Deah Valley » pour mes collectionneurs.

Une exposition photos nous montre l'importance de l'orage du 15 août 2004. La force de l'orage était telle que l'eau a emporté les routes et un hôtel en construction.

Est-ce cette eau de pluie engrangée par le sol qui a permis la floraison de toute cette région pendant quelques semaines au mois d'avril de cette année ? Toujours est-il que, les photos sont là pour le prouver, la vallée étaient couverte de petites fleurs multicolores.

Les touristes sont venus en masse voir le phénomène.

Les routes ne sont pas toutes reconstruites. Nous n'avons sans doute pas bénéficié du plus beau point de vue. Nous ne sommes pas allés au point le plus bas des USA, 86m en dessous du niveau de la mer. Nous n'avons pas d'avantage vu les dunes de sables.

La route qui traverse le parc est morne. Elle est uniquement bordée de collines blanchâtre de borax et dominée au loin par le « Telescope Peak » qui s'élève à 3.368 m et qui est coiffé de neige.

Avant d'arriver à Vegas, nous traversons la ville de *Pahrump*.

Elle ne cesse de s'agrandir. Elle a plusieurs spécialités. L'une est l'élevage d'autruches. Et l'autre, bien loin de la première est la prostitution !

Officiellement interdite à Las Vegas, elle se pratique ouvertement ici dans les « cathouses ». Un nom charmant pour des maisons, pas si closes que ça, où les femmes se font félines. Les filles montrent leurs charmes devant les établissements, font de la publicité dans les journaux et s'exposent sur d'immense panneaux publicitaires à l'entrée de la ville.

Toute cette vie en plein désert n'est possible que grâce à une énorme nappe d'eau phréatique.

Suffisamment alimentée pour donner confiance aux investisseurs.

Las Vegas s'agrandit toujours. Sans cesse de nouveaux hôtels voient le jour et avec eux se sont des villes entières avec, habitations, commerces et, écoles qui se mettent sur pied afin de répondre aux besoins du personnel engagé.

La circulation est dense à l'entrée de **Las végas**. Mes yeux profitent de cette vitesse réduite pour découvrir tous les hôtels dont Denis donne les noms.

Chacun à sa particularité.

Le Cesar Palace. C'est là que se produit tous les soirs, sauf le lundi, Céline Dion. Le succès de son spectacle est tel que l'hôtel à été agrandi et qu'elle a prolongé son contrat d'un an. La direction lui a construit une habitation pour elle et sa famille, à l'identique de ce qu'elle a au Canada afin que son fils ne soit pas perturbé !!!

C'est vraiment **Las Végas**.

Tout ici est démesuré !

Nous passerons la nuit au « Circus-Circus ».

Il est entièrement consacré au cirque. Devant le bâtiment de béton blanc, de grands dômes couleurs fraises. A l'intérieur, 3500 chambres, Il est partagé en différentes unités. Heureusement. Nous sommes dans la tour centrale « Skyrise ». Les couloirs n'en finissent pas.

Pour l'instant je n'ai pas faim et je me contente d'une mini-découverte de l'établissement.

Je retrouve Gilles et pratiquement l'ensemble du groupe pour une découverte de 4h à travers la ville et ses établissements les plus extraordinaires.

Tout le long du Strip – 15km – les hôtels les plus majestueux ou les plus fous, clignent de leurs lumières féériques.

-Hôtel Pyramide. On se croirait à Gizeh ! Le soleil se couche derrière et se reflète dans le Mandalay, hôtel voisin. Les vitres de la façade deviennent un tableau de Walt Disney, le reflet d'un autre hôtel en face.

-Hôtel de Paris. 2900 chambres et 4000 employés. Une immense tour Eiffel, à ses pieds, la gare Montparnasse et l'opéra Garnier. L'intérieur nous transporte dans un Paris au petit matin. L'éclairage, le ciel bleu avec quelques nuages blanc et le rosé d'un soleil levant. Les bistrotts comme si on y était. C'est incroyable !

-Hôtel Bellagio. Devant la façade, sur des airs musicaux qui s'élèvent dans la nuit de fabuleux jeux d'eau qui dansent au rythme de la musique.

L'intérieur est d'un sobre « chic » !

Avec 15.000\$ de fleurs naturelles chaque jour, l'entrée est une véritable serre.

Des jets d'eaux semblent des arches sous la tonnelle.

Des personnages de contes d'enfants sont habillés de vêtements tous réalisés avec des têtes de fleurs, naturelles évidemment !

Le plafond de la salle d'entrée est décoré de fleurs géantes aux couleurs chatoyantes réalisées en verrerie de Murano.

-Hôtel Venezia. C'est la température, complètement étouffante, qui m'empêche de me reporter quelques années en arrière. En février 1994, à Venise, il faisait un froid glacial.

Le pont du Rialto est là. Les gondoliers promènent leurs clients sur les canaux en leur chantant « oh sole mio! ».

Là aussi ambiance petit matin le long du canal. Alors que sur la place St marc, la lumière s'adapte aux différentes heures de la journée. Il paraît même que le matin quelques pigeons sont nourris sur cette place pour faire plus vrai.

Le long des rues et sur la place, de luxueuses boutiques où les clients peuvent venir dépenser leurs gains des machines à sous ou acheter une « babiole » pour se consoler d'avoir perdu.

Les plafonds du grand escalier et des salons sont recouverts de tableaux des maîtres vénitiens. Inimaginable !!!

-Le Vieux Vegas. C'est ici que tout a commencé. Les constructions sont plus modestes, moins imaginatives mais plus clinquantes de lumières, de néons multicolores.

A 23 heures une projection laser sur la voûte qui recouvre la rue principale se termine par un « Happy Birthday Las Vegas » 1905-2005.

Las Vegas est aussi parsemée de chapelles pour satisfaire tous les couples désireux de s'unir dans cette ville mondialement connue. Comme sur un menu de restaurant, les futurs époux ont tout un panel de choix qui leur permet de faire une cérémonie de la plus simple à la plus folle.

Quelle soirée !

Tout est démentiel !

Rêve ou réalité !

Difficile de croire que tout ce que j'ai vu existe !

Las Vegas compte environ 185.000 chambres. Elles sont remplies à 87% sur l'année.

Les clients importants sont amenés par hélicoptère directement de l'aéroport sur le toit de l'hôtel. Ils peuvent jouer jusqu'à 10.000\$ à la fois dans des salons privés.

Au « circus Circus » le casino reste ouvert 24h sur 24, oui, mais, pas les boutiques, ni les restaurants. Je vais sans doute devoir me serrer la ceinture. J'ai nourri les yeux, tant pis pour l'estomac.

Dans une immense bulle, un parc d'attraction où s'éclatent encore quelques jeunes. Et partout des cliquetis de machines à sous.

Jouer ou ne pas jouer ? C'est à dire : Perdre ou ne pas perdre ?

Tout de même venir à **Las Vegas** sans jouer, c'est comme visiter Paris sans voir la tour Eiffel !

Je fais un tour en allant d'une machine à l'autre.

Je m'arrête devant certains joueurs.

J'essaie de trouver leur technique.

Et enfin je me décide pour une machine à 1\$ le jeu.

Je glisse mon billet de 5\$ dans la fente et j'appuie prudemment sur la touche « une ligne ». Il faut au moins que je puisse jouer 5 fois !

Je constate qu'il se rajoute des gains.

Les chiffres tournent, s'accumulent, se décomptent.

Je joue près de 20mm et pour être sûre qu'il me reste un peu de gain, j'appuie sur la touche ticket. Dix grosses pièces tombent. En regardant de près je constate que ce sont des pièces de 5\$.

Cela devrait faire 50\$.

Alors là, je n'en reviens pas ! Je tourne ces pièces dans ma main comme s'il s'agissait d'un lingot d'or !

Je retrouve le couple Bornet qui n'a pas la même chance qu'à *Laughin*. Aujourd'hui, ils ont choisi des machines à 25cts et l'argent file très vite.

Plus loin le couple belge a aussi gagné 60\$.

Je vais à la caisse pour concrétisation. C'est bien juste. 50\$ moins ma mise de 5\$ cela me rembourse juste ma soirée. C'est parfait !

Avant de rentrer dans ma chambre je veux me prendre un brownie au distributeur dans le couloir.
Je glisse mes pièces de monnaie. J'appuis sur la référence.

Rien !

Je recommence, ma monnaie me revient plus 35cts ! Décidément, c'était ma soirée de chance, j'aurais peut-être dû continuer de jouer !

Plus d'une heure du matin ! Je reste devant la fenêtre de ma chambre à regarder toutes les lumières de Vegas qui clignotent et brillent à perte de vue.

Les potins du jour.....

Un peu de piment a notre premier arrêt de la journée. Le couple de Toulon, celui qui garde son chapeau et ses santiags – Jean-Claude et Nicole – Veulent payer leurs achats avec un billet de 100\$, en toute bonne foi. Il s'avère que ce billet est un faux. La patronne, selon les règles en cours, doit garder le billet et aviser la police. Nous voilà tous retenus sur place. Interrogation, déclaration et grosse déception pour ne pas dire colère contre leur banquier de la poste qui leur a « fourgué » ce billet.

Je suis mauvaise langue ! Gilles n'est pas homo, il ne parle jamais de sa femme mais il a trois filles !

Il m'amuse lorsqu'il nous parle de la vie américaine, il ajoute sans cesse en finissant ses phrases « Vous voyez ce que je veux dire » !!!

Mariette est incroyable, tellement carrée dans ses réflexions ! Lorsque j'ai dit que notre hôtel était couleur fraise, une grosse glace à la fraise, elle m'a répondu : je n'en mange jamais. Je déteste les fraises sous toutes leurs formes, fraîches, en confiture, en gelée ou en glace. Ce printemps je me suis fait violence, j'ai eu une envie et j'en ai mangé une barquette par semaine ! Bizarre ! Bizarre !

Mardi 21 juin

Réveil 6h45 – Départ 8h30.

Buffet très copieux comme dans tous les hôtels casinos.

La route est longue et Gilles continue de nous informer sur son nouveau pays. Aujourd'hui, les fêtes américaines. Il y a peu de jours fériés et payés :

Le 4 juillet pour la fête américaine.

En février, le jour des présidents.

Et le dernier jour de mai, jour de la mémoire pour honorer tous les morts des guerres.

Le 1^{er} janvier

Les autres sont facultatifs :

Le 1^{er} lundi de septembre.

Thankiving le dernier jeudi de novembre. Jour fêté en famille, comme notre jour de Noël. Le repas se compose traditionnellement de Dinde et de tarte aux potirons et noix de peccant.

Halloween le 31 octobre. Fête celtique, pour chasser les mauvais esprits. Elle a été apportée par les Irlandais.

Le 11 novembre pour la fin de la guerre 1918.

Le 17 mars pour la St Patrick

Le 25 décembre.

Calico : « ghost town » « ville fantôme ».

Ancien village de mineurs actif entre les années 1881 et 1910. On y extrayait de l'argent et du borax. Le village a été restauré en 1996.

Tout est construit en bois.

Les maisons ont une terrasse sur laquelle on devine le mineur avec son chapeau, sa chemise en flanelle et son Lewis, mis à même la peau et porté jour et nuit*, en train de se balancer sur sa chaise. Les commerces ont gardé les comptoirs d'origine. Les bonbons sont dans des casiers en bois ou dans des bocaux en verre.

Je regrette que les commerçants ne soient pas en tenue d'époque.

Arrêt repas dans un regroupement de restaurants, fast food et stations services.

Je vais manger au « tex mex » avec Mariette. Le couple de Cognac se joint à nous. Je me contente d'une petite salade et c'est bien assez après le copieux petit-déjeuner.

A peine sommes nous remontés dans le car que nous nous arrêtons dans les magasins d'usine !

C'est le côté noir des voyages organisés. Une véritable fièvre acheteuse s'empare de l'ensemble du groupe. C'est presque la bousculade pour ne pas perdre une minute. On y trouve beaucoup de grandes marques: reebok, Van Heusen, Tommy Hilfiger, des jouets, de la vaisselle, etc...

C'est le magasin Samsonite qui fait le plus d'affaires.

Il faut acheter des valises supplémentaires pour y mettre tous les souvenirs et il faudra continuer à acheter des souvenirs pour finir de remplir ces mêmes valises. Tant qu'à faire les avoir achetées !!!!

Nous traversons la Sierra Nevada.

C'est extrêmement vallonné.

Les pâturages ne sont plus qu'une terre pelée. Sauf la façade exposée à l'ouest qui est couverte de sapins et de tapis de fleurs mauves.

Dès que nous sommes en plaine, ce sont des cultures à perte de vue. De l'arboriculture. Des orangers, citronniers, pistachiers et un peu de vigne, nous approchons de la Nappa Valley. Cette fois je ne peux pas faire de photos et c'est mieux, rien ne sert de démoraliser d'avantage Monique et Sylvain (mes amis viticulteurs).

Les vaches n'ayant plus rien à brouter dans les pâturages sont ramenées dans des enclos. Elles se mettent en ligne dans des stalles pour boire ou manger. Elles peuvent se mettre à l'ombre et par moment ont droit à une brumisation !

Nous sommes dans la vallée centrale l'un des jardins des USA. Les légumes y poussent aussi fort bien. Partout devant les maisons, le long des champs, sur la partie centrale de l'autoroute les lauriers sont fleuris. C'est un magnifique mélange de rose et de blanc.

Hôtel de style espagnol « La Quinta Inn » et repas au restaurant mexicain voisin le « El Torito »

Ils ne se sont pas foulés pour ce repas. Une assiette avec haricots blancs en sauce, riz, et un taco rempli de quelques filaments de bœuf (pas plus d'une cuillère à soupe) de lamelles de salade et saupoudré de fromage. Un mini-flan pour dessert.

Avec Mariette, nous goûtons le vin blanc Californien. Correct.

La mammy de Clara est venue avec son vin de France et pour ne pas le remporter, elle le verse discrètement dans son verre.

Les potins du jour.....

Mariette et moi avons partagé la table de Patricia, Clara, sa Mamy et une jeune fille Belge, que j'aurais cru Espagnole et qui est vraiment très spéciale.

Patricia me propose de jouer au scrabble avec eux. Le temps d'aller chercher une bande pour Mamy qui a mal aux côtes à la suite d'une chute, je constate qu'ils sont déjà quatre. Un jeune, Richard s'est joint à elles. Je propose de marquer les points. Patricia me conseille d'aider Clara. Je me permets, en voyant ses difficultés, d'aider aussi Richard. Tout va bien jusqu'au moment où Patricia se rend compte qu'elle perd. Là elle me regarde en disant d'un ton pointu: je ne voudrais pas être désagréable, mais Clara sait jouer, laissez-la faire ! La Pétasse ! Moi qui la trouvais déjà ordinaire pour ne pas dire vulgaire. Elle rit assez fort dès qu'elle a dit trois mots, tourne autour et se frotte contre les hommes et ensuite elle est surprise de constater qu'ils lui demandent pour rentrer « discuter » un moment dans sa chambre ! Elle a décidément un comportement très surprenant!

Heureusement, c'est Mamy qui gagne et haut la main !

Les potins du jour....

Cette Mamy a bien 80 ans, elle est toujours bien habillée, elle a de beaux bijoux, juste un peu de maquillage, quelle classe !

Mme « cognac » à peine 40ans très précieuse est toujours mise avec recherche, les yeux bien maquillés, les bijoux assortis aux tenues et les chaussures élégantes : petites ballerines pour marcher, mules de cuir très chics pour le car ou la ville et les ongles de pieds assortis à leur couleur ! Quel soin, quelle recherche !

Je me sens bien mal habillée à côté de toutes ses élégantes. En faisant ma valise, je n'ai pas pensé que c'était un voyage organisé et non pas du « baroudage » comme j'en ai l'habitude !

C'était la première fois que j'entendais la voix de Richard, le 4^{ème} joueur de scrabble de ce soir. Il reste souvent dans son coin, son chapeau noir vissé sur le crâne et les écouteurs de son walkman sur les oreilles. Il a perdu son passeport. Il devra faire le nécessaire à *San Francisco*. J'apprends que sa mère l'accompagne. Il ne doit pas lui rendre la vie facile !

*Au cours d'une exposition sur la toile denin (de Nîmes en France !) et le jean j'avais entendu que les premiers Lewis étaient garantis à vie. Alors, un mineur après avoir porté son pantalon jour et nuit pendant trois ans et ayant constaté de l'usure en avait demandé le remboursement ! Normal !!!!!

Mercredi 22 juin

Olé...Olé... le petit-déjeuner de ce matin ! Normal, nous sommes dans un hôtel espagnol. Le café est vite épuisé. Nous devons faire nos gaufres nous-même. Et ma voisine de table, qui me fait penser à mon amie Malou, tombe sur un muffin moisi.

Départ 8h c'est sans compter sur le trop habituel retard de nos deux Flamandes. Cela ne les fait pas courir de voir que Rudy s'impatiente et que Gilles ronge son frein !

Arrêt hygiénique deux heures plus tard, comme toujours. Nous sommes dans un centre commercial avec un vrai super marché. Gilles doit faire les courses pour les « pensions complètes » de ce midi puisqu'il est prévu un pique-nique dans le parc de **Yosemite**.

Très belle route de montagne pour rentrer dans ce parc. Dans les clairières, les mêmes fleurs violettes qu'hier mettent de la couleur. Nous prenons la navette pour admirer quelques kilomètres plus loin les plus énormes séquoias du parc. Leur diamètre est impressionnant et leur taille près de 100m me retourne la tête.

Ils me semblent plus hauts que les karris de la forêt des Géants en *Australie*. Aurais-je déjà oublié ?

Pique-nique près de la rivière avait annoncé Gilles.

L'installation du pique-nique n'est pas tout près. J'avance, j'entends le chant de l'eau, la rivière ne doit pas être loin ? Rien ne m'empêche d'aller manger ma banane les pieds dans l'eau assise sur une roche. C'est ce que je fais. Je suis super bien !

L'eau fraîche fait beaucoup de bien à mes orteils et la musique de l'eau à mes oreilles.

J'apprécie aussi la solitude qui me permet de profiter pleinement de mon environnement. Le paysage sous le ciel bleu, les séquoias qui veillent, un pont couvert qui enjambe la rivière, l'eau qui saute gaiement d'un galet à l'autre et brille de mille diamants sous le soleil.

Quelques enfants viennent faire des ricochets.

Je voudrais remonter la rivière pour visiter le musée de plein air un peu plus haut, mais je suis tellement bien que j'hésite à quitter cette onde transparente « comme au plus beau jour... » aurait dit La Fontaine et qui chante si harmonieusement.

Tout de même ! Courage ! J'y vais !

Quelques machines de transport et d'exploitation et de l'autre côté du pont, des chalets et des chevaux qui paissent dans un cadre bucolique en attendant leurs prochains clients.

La route monte, nous découvrons un paysage grandiose : les séquoias, la montagne et les cascades. Superbe !

Pas question de plaisanter avec la sécurité des touristes. Nous sommes arrêtés par les rangers, assistés de leurs collègues mécaniciens pour un contrôle en profondeur du car. Nous ne sommes pas les premiers. Nous descendons du bus et nous profitons de marcher jusqu'à la cascade de la mariée. Un voile blanc vaporeux qui joue à travers les branches de sapins et dont les embruns caressent délicieusement la peau. Les gouttelettes d'eau étincelles et se font coquines dans les rayons de Râ.

Nous remontons dans le car sur ordre des rangers. Nous attendons que les vérifications soient faites. C'est du sérieux. Nous voilà repartis sans trop de détails sur le résultat de ce contrôle.

Nous sommes déposés dans la forêt pour une liberté totale de 1h30.

Une grande cascade saute d'étage en étage et alimente une petite rivière que longe le chemin.

Des écureuils gris-beige, se fauillent sous les buissons et un bel oiseau bleuté vient me faire un petit clin d'œil.

La promenade serait agréable si les moustiques ne se manifestaient pas. Lorsque nous nous retrouvons à l'heure prévue de départ, il n'y a pas de retardataires et c'est à celui qui se gratte le plus.

Gilles nous annonce 30mm supplémentaires. Dommage, Pressés de fuir cette attaque, pour une fois, nous étions tous à l'heure !

Une petite fuite d'huile a été détectée par les mécaniciens et le choix est, 1- de laisser le car sur place, 2- de payer une amende exorbitante et de présenter le car plus tard, 3- de faire réparer de suite. C'est cette dernière solution qui a été choisie par le patron de Go-West.

Une biche vient près du car nous dire au revoir ! Nous en voyons d'autres dans les sous-bois. Hélas, malgré toute mon attention, je n'arrive pas à voir d'ours bruns. Il y en a pourtant dans le parc.

La route longe la rivière *Merced* qui se faufile entre d'énormes blocs de roches résultat d'un tremblement de terre qui a eu lieu il y a des millions d'années.

Ce soir nous passons la nuit à **Modesto**.

La ville a été ainsi nommée pour honorer le bienfaiteur de la ligne de chemin de fer qui la relie à **San Francisco**. Modeste, il n'a pas voulu que cette agglomération porte son nom. Alors la municipalité a choisi : *Modesto* !

Nous prenons notre repas avant d'arriver à l'hôtel. Le buffet est super, chacun peut trouver à manger en quantité et en qualité selon ses envies.

L'hôtel « Ramada Inn » qui m'avait fait pousser un : wouah ! En pensant à ceux que je connais, n'a rien de comparable !

La nuit entre chien et loup empêche de voir les détails de l'extérieur. Les chambres sont disposées autour d'un jardin, une piscine au bout. Dès que je pousse la porte de ma chambre, j'arrête de respirer, saisie par l'odeur de poussière, de vieux et de moisi. Une belle panoplie pour entretenir mes allergies.

La moquette est usée jusqu'à la corde et les draps, qui semblent justes propres, ont déjà bien vécu.

Quelques informations de Denis.....

- A 18 ans, un jeune aura vu 250.000 actes de violence. (y compris la télévision).
- Une femme sur 4 est menacée ou violée pendant son adolescence.
- On compte 7,4 homicides pour 1000 hab.
- 200.000.000 d'armes à feu se promène dans le pays.
- 300 condamnations à mort sont demandées par an pour 20 réellement effectués.
- Certains états, pratiquent l'injection chimique.
- 300.000 bébés naissent drogués, 99% viennent de la communauté noire.
- Il n'y a pas d'aide sociale, les loyers sont très chers et chacun doit s'assurer auprès de compagnies privées.
- Ce sont souvent les communautés religieuses qui s'occupent des personnes dans le besoin.

Les potins du jour.....

Le père et son fils adolescent, qui revêt le maillot de Zidane dans les grandes occasions, restent décidément à part. Ils n'adressent la parole à personne.

Je ne comprends pas, il y a plusieurs jeunes et, ils ne se lient pas. Celui-ci par exemple n'a pas accosté le fils de cette dame de Montpellier, qui lui est grand physiquement, mais doit avoir sensiblement le même âge. Ils restent avec papa ou avec maman.

Je me suis trouvée par hasard à boire mon café avec le grand jeune homme « muet ». Incroyable, il n'a pas fui et nous avons même échangé plusieurs phrases. Il est de Lyon et reste deux jours supplémentaires à San Francisco. Comme moi, il a payé le voyage au prix fort.

Dans le shuttle qui nous conduisait voir les séquoias, j'ai su que le couple métissé est de Mayotte. Nous avons bien parlé de leur île, que je rêve de visiter, des Comores en général et des pays limitrophes comme La Réunion, Madagascar et la Tanzanie.

Jeudi 23 juin

Le téléphone me réveille au milieu d'un cauchemar.

J'ai déjà très mal dormi cette nuit et je me lève comme une Zombie.

IL me semble que je vais tomber, je me sens molle, incapable de parler et un mal de tête sournois couronne le tout.

Quelle galère le petit déjeuner à la réception ! Cela ne m'aide pas du tout et ne fait pas remonter l'établissement dans mon estime.

Une heure et demie plus tard nous découvrons **San Francisco** sous une épaisse brume.
Un franc soleil aurait été plus bénéfique pour mon cerveau.

Le 18 avril 1906, un tremblement de terre d'une intensité de 8,3 sur l'échelle de Richter et qui a duré 48s seulement, a détruit la ville à 80% et fait plus de 3000 morts.

Aujourd'hui, la population est de 793.000 habitants répartis sur les 43 collines de la ville. 25% de cette population est gay. Dimanche ce sera leur jour de fête : la Gay Pride.

C'est ici que le 20 mai 1873 a été créée la première usine LEWIS.

Dépôt des bagages à l' « Holiday Inn » aucune déception, l'hôtel est vraiment classe !

En route pour la découverte. Enfin, ce que la brume nous laissera voir !

- Le pont de la baie, détruit en partie pendant le tremblement de terre de 1989.
- Le quartier de la mairie avec un « City Hall » impressionnant avec ses colonnes et sa couple gris et or.
- Le quartier des maisons Victoriennes. Magnifiques demeures gracieuses et élégantes dont l'état participe à l'entretien à raison de 30% du montant des travaux tous les 30 ans.
- Le Golden Gate Bridge ouvert en 1937, malgré ses tours de 227m de haut et sa couleur « orange international » reste discret, n'apparaît qu'au passage d'une trouée de brume.
- Le Presidio est un parc où sont enterrés tous les militaires et leurs animaux domestiques s'ils le désirent.

Le poumon vert « Golden Gate » à des bassins, des capucines et des arômes sauvages et aussi, des bisons ! Ils nous regardent droit dans les yeux.

Nous passons de l'autre côté de la baie pour visiter le charmant village balnéaire de *Sausalito*. Un beau jardin, un grand port de plaisance, des hôtels, des boutiques de luxe et surtout des galeries d'art. La baie, est partiellement dégagée.

Sur un banc, « une grande folle » typique de l'image que l'ensemble des gens ce font des Gays : Pantalon et chemisier clair flottant, chapeau de paille avec des fleurs sur le côté et rouge à lèvres. Michel Serrault dans la cage aux folles !

Je suis bien à San Francisco ! Une ville Gay !!!!

Sommes-nous toujours à **San Francisco** ? Le quartier chinois est une ville dans la ville. Des boutiques qui s'appellent *Canton ou Shanghai*, qui vendent des défenses d'ivoire sculpté, des soieries etc...

Nous mangeons là. Cela me rappelle la *Chine*. Nous sommes huit autour d'une table et les plats sont posés sur un plateau en verre, rond et tournant. Bœuf aux brocolis, porc à l'aigre-doux, noddles au soja et litchis pour dessert, le tout accompagné de thé.

Embarcadère des ferries pour faire le tour de la baie. Le ciel se dégage avec peine.

Pour ne rien perdre de cette ville où je ne reviendrai peut-être jamais, je reste sur le pont.

La ville construite sur les collines se voit bien. La tour pyramide, les gratte-ciel du quartier des affaires, le sous-marin et le bateau musée, le fort de briques rouges entre les piliers du Golden Gate, Alcatraz qui n'accueille plus que des touristes (le directeur douchait les prisonniers à l'eau chaude pour qu'ils ne s'habituent pas à l'eau froide pour le cas où l'envie de s'évader les aurait tentés). L'eau de la baie ne dépasse jamais 13°.

Le Bay Bridge est un tunnel en son milieu.

Un peu de ciel bleu à notre retour.

Pendant la croisière, j'ai été contente de m'abriter du froid et du vent, mine de rien, derrière un touriste plus carré que moi.

Retour à l'hôtel. Ma chambre est très confortable. Dans la salle de bain une cafetière avec du café sous filtre permet de me faire un « quatre heures ».

De ma fenêtre, je vois le dôme du City Hall.

Mon programme immédiat : café, shampoing, toilette et préparer mon sac pour disposer de ma dernière matinée demain. Il me reste du temps pour découvrir les rues, trouver un restaurant et retrouver le groupe au restaurant « Des Joulins » à 21h30 pour la visite de la ville « By night » sous la houlette de Gilles.

Alors, en route !

Je suis surprise de l'élégance de la décoration de certains bâtiments. Leur architecture est fine. Les décors sous les toits, autour des fenêtres, des encadrements de portes etc... sont très élégants : des fleurs, des feuilles, des arabesques et parfois des dorures.

« L'Osli Cafe » me semble tout à fait bien pour me sustenter.

J'y mange mon meilleur repas des vacances et enfin, arrosé de vin rouge californien ! J'ai cru rentrer sans le goûter ! Mon assiette est composée de lamelles de mouton et de bœuf poêlées, accompagnées de salade, de riz et de galettes de maïs tièdes.

Un délice !

Je regarde par la vitrine du restaurant. Je vois un jeune homme, appareil photo en bandoulière, il a repéré la façade avec des colonnes ioniennes que j'ai sous les yeux. Il pose son sac au pied d'une borne, monte sur celle-ci appuie sur le déclencheur, descend, récupère son sac et s'en va plus loin. Je n'aurais jamais osé laisser mon sac ainsi. Il a confiance ! De plus, il a de la chance, un rayon de soleil vient juste mettre en relief cette belle architecture.

Il y a toujours beaucoup de monde dans les rues. Les commerces sont encore tous ouverts.

Les sans logis font les poubelles pour récupérer les boîtes en aluminium ou ils s'installent sur les trottoirs pour la nuit.

Le groupe est pratiquement au complet pour le tour surprise organisé par Denis.

Nous partons à pied prendre le Cable Car. Ce tram mue par un système de câbles et de poulies monte et descend les rues en pente de la ville.

C'est impressionnant.

Lorsqu'il arrive au bout de la ligne, comme c'est le cas là où nous l'attendons, deux hommes d'un coup de reins contre le fond, poussent et le font tourner sur lui-même afin qu'il puisse repartir dans l'autre sens.

Nous montons la rue Powell et sur ma droite, chaque rue, s'ouvre sur des milliers de fenêtres éclairées, se perd dans les profondeurs de la ville et meurt dans la baie.

C'est magnifique !

Je souffre de ne pouvoir m'arrêter là, m'asseoir sur le trottoir et regarder jusqu'à ce que mes yeux n'en puissent plus.

Au terminus, Gilles nous fait croire que, maintenant, nous allons faire de la trottinette. Quelques naïves commencent à baliser. Les visages se détendent lorsqu'il annonce que nous devons nous grouper par six.

Nous sommes 42.

Sept limousines nous attendent.

Je me retrouve par hasard avec Clara et sa grand-mère, Patricia, Richard et sa mère. A l'intérieur de la limousine : bar, champagne, télévision, les sièges sont larges et confortables. Quel luxe !

Nous passons par Bay Bridge et nous montons sur la colline.

La vue sur le pont et la ville toute de lumière est extraordinaire !

Pour compléter ce moment de rêve nos chauffeurs nous servent le champagne.

Il ne manque, pour me rendre l'instant tout à fait magique, que de me sentir entourée des bras d'un homme amoureux. Ça, c'est du rêve !!! De l'utopie !!!

Je me contente de trinquer avec toutes les personnes sympathiques que j'ai côtoyées pendant ce voyage.

C'est déjà pas mal.

Depuis la baie vitrée du couloir de mon 11^{ème} étage, j'immortalise une partie de la ville dominée par la lune et depuis la fenêtre de ma chambre la coupole de City Hall pleine de lumière.

Les potins du jour.....

Ce midi, les deux couples mal associés étaient à ma table. Je les ai observés. J'ai été épaté de voir la serviabilité, la gentillesse avec laquelle, le plus jeune, comme le beaucoup plus grand, s'occupe de leur femme. Ils sont l'un comme l'autre aux petits soins pour leurs compagnes. J'ai déjà remarqué plusieurs fois que, dans la rue ils leurs prennent facilement la main. Ils sont prévenant et se déplace pour aller leur chercher ce qu'elles désirent. C'est vraiment super ! De quoi y croire encore !

Le jeune homme maladif est aussi à ma table. Sa santé ne s'améliore pas, il va sans cesse aux toilettes et il me semble qu'il est de plus en plus pâle. Les vacances l'ont peut-être fatigué ?

Une des deux amies de Moselle, celle qui me fait penser à Malou, était tellement contente de sa soirée qu'elle a sauté au cou de Gilles en arrivant devant la vue de **San Francisco** !

C'était aussi nos adieux. Demain, certains continueront vers **Los Angeles**, d'autres prolongeront leur séjour ici et d'autres encore partiront sur des vols différents, à des heures différentes.

Vendredi 24 juin

Dès 5h20 je suis réveillée. Est-ce l'envie de profiter de chaque minute de cette dernière matinée ?

Je traînasse un peu au lit et hop ! Debout !

Le petit-déjeuner dure aussi plus que je le souhaiterais. Il est copieux et tout est délicieux. C'est le meilleur du voyage. Ce n'est pas ma gourmandise qui le fait durer, non, c'est la rencontre avec les compagnons de voyage qui sont déjà autour des tables et surtout de Nicole, la dame au short beige, qui voudrais ma pommade anti-moustique pour soigner ses jambes et ses cuisses couvertes de piqûres ! Elle et son mari sont charmants, pas pressés et je dois les attendre. Pommadée, je lui donne encore un anti-allergique pour diminuer les démangeaisons. Ils me font une bise, souhaite que nous nous retrouvions au cours d'un prochain voyage et je peux enfin attaquer mon tour de ville.

Mariette m'accompagne. Nous prenons le bus, puis le Cable Car pour la rue Lombard. Cette rue dont la pente de 27% a été réduite à 16% par un jeu de virages. Le long de cette descente la rue est couverte d'hortensias roses. Cette rue a servi de décor à de nombreux films de séries.

Je veux poursuivre ma promenade à pied et Mariette désire aller visiter un musée. Nous nous quittons là. Je me dirige vers l'église Pierre et Paul. Eglise sans prétention. Dans le parc devant l'église, les Chinois font leur Tai-chi. Je suis tout près de Chinatown, un quartier complètement dépaysant. Tout est chinois : les gens, leur parler dans la rue, les journaux, les panneaux d'affichage des prix, les explications devant les produits alimentaires, tout...tout ! Je me demande, en regardant certains commerces, si les normes d'hygiène sont les mêmes que dans le reste de l'Amérique. Je me noie dans ces rues d'un autre style de vie où je ne serais pas surprise de rencontrer : un enfant à la culotte fendue, un homme en costume mao ou une grand-mère les pieds bandés.

Je remonte vers la rue Powell Pour avoir une meilleure perspective des rues qui descendent jusqu'à la baie. California et Clay s'en vont jusqu'au débarcadère et au quartier des affaires se perdent dans les files de touristes ou les gratte-ciel.

Ce quartier des affaires est bien calme, propre en ordre, comme diraient les Suisses. Des cafés sont installés sur des terrasses au pied de ces géants. Peu de clients. La circulation est aussi très calme. Le soleil, aujourd'hui, brille et Bay Bridge pavoise en dominant la baie.

Je remonte par la rue Folsom, passe près du Musée d'art moderne, le Moscone Center, Yerba Buena Garden-Grand centre d'attraction. Je côtoie le grand bâtiment du « San Francisco Chronicle » et je retrouve Market Street et toutes ses boutiques et grands magasins.

Dans le quartier de Civic Center, un petit marché regroupe plusieurs nationalités, indiennes et chinoises principalement. La statue de Simon Bolivar veille de loin sur le City Hall, qui aujourd'hui, se détache sur un ciel bleu.

12h30, je suis à l'hôtel, épuisée mais heureuse de mes découvertes. Juste le temps de me rafraîchir et je suis à l'heure pour le départ du Shuttle pour l'aéroport.

Les potins du jour.....

Ayant passé cette journée pratiquement seule, il y a peu d'anecdotes.

Nicole, ce matin qui comme lorsque nous avons eu des « soirées » à troqué son short beige pour une tenue de ville élégante, presque trop.

Mamy qui, encore une fois de plus à attendu sa petite fille, entraînée, une fois de plus par la blonde Patricia, que cette grand-mère ne trouve pas de bonne fréquentation. (moi non plus !)

Cette Mamy est joliment vêtue d'un ensemble pantalon faux jean, chemisier blanc. Elle a un petit sac à dos noir.

Mme « Cognac » a les ongles de pieds turquoise comme les perles de ses sandales et son Eye liner.

Gilles s'envole aussi pour un WE en France, voyage payé par un couple âgé qui tient à être accompagné pour venir aux USA.

Je bois un café avec l'un des célibataires. Il est de Nice, pompier à la retraite. Il a 55 ans. Je lui en avais donné au moins 60. Mon côté généreux sans doute ?

Pour le passage au contrôle, il faut enlever, pochette, ceinture, veste et aussi les chaussures !!!

Jean-Claude fait un effort pour enlever ses Santiags. Depuis qu'il les a achetés, il doit dormir avec.

Le pompier est re-contrôlé. Il a gardé un briquet dans sa poche !

Encore un peu de bavardage avec M. et Mme Faye. C'est fou, comme elle m'a fait penser à Renée (ma belle-sœur) : affable, souvent en bermuda et haut sans manches. Elle a toujours une petite laine à portée de main. Je n'ai pas eu l'occasion de voir si comme Renée, elle avait son parapluie dans son sac, il n'a pas plu !

S'il n'y a jamais eu d'équipe, il y avait beaucoup de couples, plus que de célibataires, très sympathiques, qui m'ont accueilli ou se sont joint, volontiers à moi. Je m'étais promis de ne pas échanger d'adresses et j'ai tenu. Seule Mariette m'a demandé mon adresse e-mail. Pourtant, j'aurais bien aimé avoir celle de M. et Mme Bornet, ces anciens cuisiniers, grands-parents gâteaux. Ou celle de ce couple du midi qui a un chalet à Samoëns, près de chez moi. Mais, a quoi bon. L'avenir, s'il le juge utile, nous remettra en contact au hasard d'un autre voyage....Peut-être ?

Le retour.....

J'ai obtenu une place, très bien, près du hublot. Dommage nous ne passons pas au-dessus de San Francisco. La côte est très nette et très découpée.

Mon voisin ne dit pas un mot, pas plus qu'à son voisin de droite. Dès le repas avalé, il se couvre les yeux, installe son tour de cou et s'endort !

Nous arrivons avec 15mm d'avance sur l'horaire à Roissy. Cela m'arrange. En revanche, nous sommes à 15mm de bus de l'aéroport et nous attendons 30mm les bagages, le temps de voir venir Clara me faire une bise d'adieux, bise que je trouve chaleureuse. Mon sac arrive assez vite. Je file sans traîner vers la gare TGV. Je suis dans les temps. En arrivant à Lyon, le train a 15mm de retard et il me faut courir pour trouver ma « voie » et m'installer à ma place. A Annemasse, Annie est là. Elle m'entraîne chez elle pour le repas du soir.

Je rentre tôt ce qui me permet de vider mon sac. Dès demain, je reprendrais mon quotidien, contente des sites découverts et du contact avec mes compagnons de voyage.

Ce voyage était une bonne idée, mon cerveau est ragaillardi !